

Café philo du mercredi 20 décembre 2017

L'homme choisit-il sa vie ?

L' être humain conscient et doué de raison est censé pouvoir maîtriser ses passions, c'est-à-dire tout ce qui serait subi passivement s'il n'avait cette capacité de choix; décider de ne pas manger alors qu'il a faim pour des raisons de santé, de religion par exemple, mettre à distance un désir amoureux non voulu etc. Certes l'instinct nous pousse à satisfaire nos besoins vitaux et le fonctionnement de notre corps nous reste en grande partie inconnu, inconscient. Mais ces conditions nous laissent une liberté de choisir nos actes, de prendre des décisions.

Sommes-nous toutefois réellement maîtres de notre corps et de nos choix? Notre raison a-t-elle ce pouvoir ou n'y-a-t-il pas une part de nous-mêmes qui nous détermine? L'environnement a un impact sur notre ADN (génotype, génétique) et cette interaction constante détermine notre comportement. Spinoza l'affirmait déjà : le corps est poussé par "l'appétit", et le désir accompagne cet "appétit", involontaire. On prend conscience de notre comportement, mais la racine en reste cachée. La liberté consiste alors à prendre conscience de ce qui nous détermine et à agir conformément à cette détermination, qui est notre "nature". Les neurosciences étudient ces déterminismes qui fonctionnent en nous. Selon Antonio Damasio ("L'ordre étrange des choses" Odile Jacob 2017), les intestins sont aussi importants que le cerveau dans cette question de la maîtrise de notre corps, de nos sentiments. Contrairement aux ordinateurs, à l'intelligence artificielle, nous ne fonctionnons pas comme une réserve de données: nos émotions, nos sentiments, déterminent notre comportement autant que la raison, et aucun choix ne serait d'ailleurs possible par la seule raison; celle-ci doit être motivée par des émotions ou des sentiments pour s'exercer. Nous serions donc déterminés par notre corps, l'ADN dont nous sommes faits, en perpétuelle interaction avec notre culture, qu'on s'approprie par nos apprentissages, et par laquelle nous "gérons" notre vie selon les possibilités d'agir, les variables; un peu comme des "talonnettes" qu'on utilise pour marcher. La neurologie révèle certaines fragilités neuronales par exemple, qu'il va falloir gérer au quotidien, ce qui demande un gros travail. Mais il n'est pas possible de prendre conscience de tous les aspects de nos composants; nous serions des "illuminés". Peut-on toutefois modifier consciemment notre corps, par ex. pour guérir? Oui si l'ADN n'est pas altéré. La richesse de l'être vivant, malgré tout, dépasse la conscience que nous avons de cette question. La nature s'organise avec ou sans nous, mais nous avons besoin d'elle pour nous enrichir. Elle a horreur du vide. L'instinct de reproduction nous incite à entrer dans le mouvement de déploiement de la vie, qui est un mouvement de joie; plus la vie est difficile dans une société, plus, semble-t-il, les gens ont des enfants. L'être humain a une décision à prendre, à la fois selon ses émotions, ses sentiments, et sa raison. Est-il conscient de ses choix? Pour perpétuer l'existence, tout homme doit choisir une compagne, ou toute femme un compagnon. Est-ce l'émotion qui pousse à la séduction, et par quel moyen va-t-elle s'opérer? Le point de départ n'est pas raisonné mais déclenche des "mécanismes"; les émotions dépendent elles-mêmes d'éléments inconscients (souvenir refoulé, ressemblances...) dont on peut être prisonnier. Par ailleurs, la culture pousse à s'orienter vers tel type de personnes, selon ce qu'elle admet, encourage, ou interdit, de façon variable d'une culture à l'autre. Tout est-il déterminé? Notre seule liberté est-elle de croire, ou de ne pas croire, qu'on est libre? Et pourquoi le croit-on ou ne le croit-on pas? Serions-nous déterminés aussi par notre passé, fût-il "in utero", totalement inconscient?

Certains ont la vision d'avoir un libre-arbitre, de pouvoir jouer sur leur propre corps. Il y a des événements aléatoires, contingents. D'où une responsabilité sur sa propre évolution ou sa dégradation. N'y-a-t-il pas pourtant une loi universelle régissant l'ordre des êtres et du cosmos? Le dharma, selon un terme bouddhiste et hindouiste? Rien ne serait fait au hasard. Est-ce à dire qu'on ne pourrait jamais se remettre en question dans les choix qu'on a fait? Il faut distinguer le

destin et le hasard; le destin et la destinée. On est confronté au hasard avant de faire des choix, qui se font parmi les choix possibles: destinée tracée dans le hasard. Exemple de la présence à ce café philo: tous sont venus par choix; il y a une démarche à faire pour venir. Mais certains ont pu tomber sur l'annonce par hasard, avant de décider de venir et de faire une heure de route. Cette décision avait demandé un choix entre deux ou plusieurs possibilités. Intérêt, curiosité, inconscient? Le choix engage aussi une réflexion.

Qu'est-ce qui motive le choix entre plusieurs théories scientifiques, entre des personnes, entre des situations variables? Peut-être la beauté, l'élégance, l'harmonie; encore faut-il avoir la liberté de discerner la beauté, liberté compromise parfois par des préjugés sociaux par exemple. Nos choix ne dépendent-ils pas aussi d'un inconscient collectif (Jung) dont le mouvement nous échapperait, le libre arbitre restant alors en surface (ex.du féminin ou du masculin)? Les techniques de prise de conscience permettent de mettre au jour cet inconscient (l'hypnothérapie par ex.). Chaque être humain a son interprétation variable de ce qu'il voit, de ce qu'il vit, comme chaque artiste peut interpréter différemment une partition de musique. Alors, qui a écrit la partition? Notre naissance, nos conditions de vie, notre histoire...nous font parfois ressentir que quelque chose ne va pas nous convenir, un travail proposé par exemple. Le choix se resserre. Nos choix nous ramènent toujours à la même trame, les autres possibilités étant laissées de côté. Éternel Retour de Nietzsche? Accepter pleinement ce qu'on vit comme un vrai choix réfléchi, qu'on revivrait indéfiniment s'il le fallait, une affirmation totale (contraire à la négation de la réalité et à la fuite dans des "refuges").

Cependant nos choix ne sont-ils pas dictés aussi par la société? A petite échelle, les gens semblent vivre dans une société harmonieuse, consciente du bien commun, et sont globalement satisfaits. Mais ils ont la société qu'ils méritent: leurs comportements leur sont dictés, notamment par la consommation, la libéralisation de la sexualité etc. Que choisissent-ils réellement? "Si voter était utile, ce serait interdit" (Coluche). Ne vivons-nous pas dans une cage dorée? Mais pourquoi se débarrasserait-on de la télévision, d'Internet, des portables etc.? A quoi aspire notre nature humaine? Vivre comme un saint? On essaie par la consommation de combler un manque, craignant d'être différent des autres car nous avons besoin d'appartenir à un groupe humain. Besoin de tendresse, de réconfort, d'être compris; d'où nos efforts parfois pour nous adapter à la majorité, ce qui ne constitue pas nécessairement une perte de liberté, car il faut pouvoir discuter avec les autres, trouver des compromis.

Paradoxalement, les réseaux sociaux, la mondialisation, les moyens de communication, séparent les individus en même temps qu'ils les relient extérieurement; la société est devenue "individualiste" tandis qu'une multitude de règles compliquées veillent sur le bien-être, le bonheur, la santé de chacun. C'est ce que Tocqueville nommait un "despotisme doux" et bienveillant, qui s'oppose à toute action véritable, comprime, énerve, hébète. (De la démocratie en Amérique T. 2, 4ième partie). C'est le danger de nos démocraties, qui finissent par diriger notre comportement, formater notre vie, et notre inconscient.

C'est toujours au nom de quelque chose qu'on nous conseille, nous admoneste, nous ordonne. C'est l'objet du livre récent de Charles Haquet et Bernard Lalanne: "Tyrannie du mot de passe et autres petits tracas de notre temps"(Mercure de France 2017). " Changez votre mot de passe, voyez ce film "déjà culte", profitez de votre réduction, partagez, likez...", ce qui finit par grignoter notre liberté.

Nos comportements sont irrationnels, nous imposant des limites ou des obligations souvent contradictoires (manger un dessert hypercalorique mais courir pour être en forme...). Notre état de santé, nos conditions génétiques, les injonctions sociales...nous laissent malgré tout le choix entre diverses interprétations possibles de la vie. Se sortir de la folie, d'un moment où on a "touché le fond", pour prendre conscience de ce qu'on est vraiment, ne plus être ensuite la même personne et maîtriser davantage ses émotions, au-delà de la futilité de certaines choses, donner au monde un autre sens sans juger, en sortant de son "ego", sont des expériences vécues dont témoignent des personnes présentes.

Ne peut-on pas ressentir le manque de ce qu'on aurait oublié, dans certaines amnésies par exemple? La mémoire, qu'on ne peut jamais avoir perdu sous toutes ses formes, joue un rôle dans nos choix. Référence à Pénélope Bagieu: "Page blanche" , dont le personnage cherche à retrouver "la" mémoire et son identité.

Nous avons conscience des autres autour de nous et nous ne pouvons vivre qu'en interaction avec ce qui nous entoure. C'est le cas de tous les vivants, notamment des arbres, qui communiquent entre eux et avec les animaux comme le montrent des études récentes. L'être humain est un être de relation. Robinson Crusoé est-il libre sur son île? Se rend-il libre dans sa tête pour accepter d'être là ? Nous avons tous des contraintes; sont-elles incompatibles avec la possibilité de choisir? A moins que la contrainte n'oblige aussi à faire des choix. Sartre : "On n'a jamais été aussi libre que sous l'occupation allemande" car il fallait alors exercer sa faculté de choix, être résistant ou "collabo", fuir , se "planquer" etc. Au-delà de cette formule provocatrice, il faut admettre que notre société permet des choix et la réalisation de projets créatifs.

Les obstacles à la liberté ne sont-ils pas l'uniformisation, liée aux lobbies économiques, aux réglementations...et la mondialisation, par lesquelles la grande majorité des individus est soumise au pouvoir de quelques personnes? Exemple du pouvoir d'Amazon, Facebook, Google...et de la multitude des données personnelles utilisables par ex. pour l'embauche mais aussi pour connaître la vie privée des personnes (orientation sexuelle par ex.). Ce phénomène est-il vraiment nouveau? N'a-t-on pas toujours été "fliqué" par le pouvoir à des fins de manipulation? Voir l'exemple extrême d'Hitler. Mais l'utilisation possible des nouvelles technologies, de l'intelligence artificielle, à de telles manipulations n'est-elle pas plus redoutable? Mise en oeuvre déjà de l'eugénisme. Référence au livre d'A. Huxley: "Le meilleur des mondes ". N'y-a-t-il pas un risque de dictature mondiale sous cette nouvelle forme? Pourquoi la masse des individus ne peut-elle pas empêcher ces extrêmes? Se contente-t-elle de ce qu'elle a ? Ne se pose-t-elle pas de questions ? Ronronne-t-elle (voir la courbe de Gauss)? Réfléchir est devenu un luxe, presque inaccessible, pour des gens fatigués, qui se battent d'abord pour eux-mêmes, pour vivre ou survivre...

Toute innovation technique a suscité des craintes; elle est à double tranchant, à la fois positive et négative. Exemples : la recherche du confort matériel a provoqué la pollution, les vaccins peuvent avoir des effets indésirables... Moralement ni bonne, ni mauvaise, la technique peut être utilisée pour un bon ou un mauvais usage, selon la responsabilité humaine. Même la revendication de la liberté (ex.le féminisme) peut être "récupérée" par une idéologie au pouvoir, par le pouvoir financier. En être conscient permet de prendre du recul dans nos choix.